

REYKJAVIK

Pure énergie

Le temps prend une autre dimension à Reykjavik. La capitale islandaise se tortille entre ses longues nuits hivernales et ses éternelles journées d'été. Une double face, et peut-être même une double personnalité. Derrière ses airs tranquilles de cité dortoir se dissimule en réalité une effervescence aussi remuante que la tectonique agissant sous ses pieds.

N'en déplaise aux aristocrates parisiens, Reykjavik s'octroie le titre de ville la plus branchée de toute l'Europe. Elle se retrouve submergé de « clubers » du monde entier à la nuit tombée (bon, il est vrai, en hiver elle est permanente...mais vous m'avez compris). Le lieu où se font et se défont les tendances musicales, l'endroit qui bouge au rythme des derniers sons à la mode et des soirées de folies inoubliables, le tout au pays des Elfs. New-York et Milan n'ont plus qu'à aller se rhabiller. L'apothéose étant la procession proprement surréaliste du week-end emmenant de jeunes gens agglutinés dans de rutilants bolides, effectuant des heures durant le tour du pâté et passant au moins 15 fois devant le même lampadaire ! Un rituel immuable qu'il neige ou qu'il vente !

Mais plus que ses boîtes de nuit (où il faut avoir plus de 21 ans pour entrer) ou ses pubs (où une chope de bière peut vous coûter 15 euros), c'est bel et bien l'improbable mariage de la civilisation et la nature sauvage qui subjugue. Pensez donc à cette agglomération de 170 000 habitants, posée là au milieu de nul part, ou plutôt au milieu de tout. Les montagnes acérées plongeant dans l'océan dévoilent leurs arêtes structurées autant que le lichen et les hautes herbes se partagent les plaines sans obstacles ni arbres.

La capitale la plus septentrionale du monde s'est rendue à l'évidence. Elle s'est construite aux portes du néant. Avec l'avantage d'avoir donné vie à une nation conquérante et imaginative. Reykjavik s'aligne donc comme une destination à part, reposante à souhait dans ses habits studieux ou un brin dévergondée, au choix de la dégustation. Le lac Tjörnin, et son écrin de verdure, fait figure de centre névralgique et propose un agréable espace de quiétude où se mêlent les canards, les cygnes, les vikings et l'hôtel de ville, qui fit grand bruit par son architecture détonante de béton, tranchant sans vergogne avec son environnement immédiat plutôt classique.

Adjacentes, les avenues commerçantes grouillantes aux noms imprononçables (telle la route Stkdiavördustigur) se disputent la vedette avec les nombreuses sources thermales revigorantes qui parsèment la cité. Une eau à 38°C vaguement bouillonnante qui vous caresse le bas du dos pendant que votre tête se congèle à l'extérieur. Une ville assurément à sensations ! Surtout quand vous prenez conscience que derrière l'apparence de premier de la classe se déchaîne une frénésie passionnante. Preuve en est, l'église Hallgrímskirkja qui, non contente de s'apercevoir de très loin, se dévoile de manière originale par son allure basaltique de tour pixellisée sortie d'un jeu vidéo des années 80.

Tout aussi originale, Perlan « La Perle » son restaurant panoramique logé dans un dôme de verre et posé sur ce qui pourrait ressembler à des silos à grains. Le plus émouvant restera sans conteste le drakkar stylisé ornant l'entrée du port, témoignant de fort jolie façon du passé parfois chaotique du peuple islandais. Reykjavik se présente comme une curiosité, à seulement 3h30 de Paris, arguant d'une qualité de vie exceptionnelle, faite de tout petits rien, où vivre une parfaite communion avec l'Homme et la Nature s'exerce à la lueur du soleil de minuit.

Gérald GRESSARD